



La créativité de l'écrivain Ismayil bey Qutqashinli et sa nouvelle "Rashid bey et Saadat khanim"

¹Hayat Aliyeva

<https://doi.org/10.69760/egille.2500185>

Abstract

Ismail bey Goutgachinli, en tant qu'écrivain et militaire du XIX^e siècle, occupe une place particulière dans la littérature azerbaïdjanaise en tant que l'un des auteurs réalistes et éducateurs les plus marquants. Une de ses œuvres les plus importantes est la nouvelle « Rachid bey et Saadat khanum ». Cette œuvre, qui reflète les idées éducatrices et le réalisme d'Ismail bey, est également considérée comme l'un des premiers exemples littéraires influencés par la culture européenne dans la littérature azerbaïdjanaise.

La nouvelle a été publiée en 1835 en France, ce qui en fait la première œuvre en prose imprimée en langue azerbaïdjanaise. *Rachid bey et Saadat khanum* a joué un rôle essentiel dans la naissance de la littérature éducatrice azerbaïdjanaise. Inspirée par la littérature européenne, elle est fondée sur des motifs nationaux et réalistes. Dans cette nouvelle, Ismail bey aborde des thèmes tels que l'amour, l'héroïsme, les relations familiales et les traditions.

Le héros principal de l'œuvre, Rachid bey, est décrit comme un jeune homme courageux et vaillant. Son héroïsme et sa noblesse incarnent les traditions, la morale nationale et l'esprit héroïque du peuple azerbaïdjanais. L'autre personnage principal, Saadat khanum, est présentée comme une femme belle, intelligente et désireuse de vivre selon ses propres sentiments et aspirations. En mettant en avant l'importance de l'amour et du bonheur personnel, la nouvelle explore également en profondeur les relations familiales et sociales.

À travers cette œuvre, Ismail bey Goutgachinli promeut des idées éducatrices et s'oppose à l'injustice et à l'oppression dans la société, tout en diffusant des idéaux humanistes. En présentant ses idées éducatrices à travers ses personnages, l'auteur a grandement contribué au développement du genre narratif dans la littérature azerbaïdjanaise.

Les mots clés: Rashid bey, Saadet khanim, l'oeuvre, Ismail bey Goutgachinli.

¹ Aliyeva, H. Lecturer in English, Nakhchivan State University. Email: heyateliyeva@ndu.edu.az. ORCID: <https://orcid.org/0009-0003-2035-4252>



The Creativity of Writer Ismayil Bey Qutqashinli and His Novella “Rashid Bey and Saadat Khanim”

¹Hayat Aliyeva

<https://doi.org/10.69760/egille.2500185>

Abstract

Ismayil Bey Qutqashinli, a 19th-century writer and military figure, holds a special place in Azerbaijani literature as one of its most prominent realist and educational authors. One of his most significant works is the novella *Rashid Bey and Saadat Khanim*. This work, which reflects Ismayil Bey's educational ideas and realism, is also considered one of the earliest literary examples in Azerbaijani literature influenced by European culture.

The novella was published in France in 1835, making it the first printed prose work in the Azerbaijani language. *Rashid Bey and Saadat Khanim* played a crucial role in the emergence of Azerbaijani educational literature. Inspired by European literature, it is built upon national and realist motifs. In this novella, Ismayil Bey addresses themes such as love, heroism, family relationships, and traditions.

The main protagonist, Rashid Bey, is depicted as a brave and valiant young man. His heroism and nobility embody the traditions, national morals, and heroic spirit of the Azerbaijani people. The other main character, Saadat Khanim, is portrayed as a beautiful, intelligent woman who desires to live according to her own feelings and aspirations. By emphasizing the importance of love and personal happiness, the novella also deeply explores family and social relationships.

Through this work, Ismayil Bey Qutqashinli promotes educational ideas and opposes injustice and oppression in society while spreading humanist ideals. By presenting his educational ideas through his characters, the author made a significant contribution to the development of the narrative genre in Azerbaijani literature.

Keywords; Rashid Bey, Saadat Khanim, literary work, Ismayil Bey Qutqashinli.

Introduction

Au XIX^e siècle, après l'intégration de l'Azerbaïdjan à l'Empire russe, l'influence occidentale a permis aux idées du réalisme et de l'éducation de trouver leur place dans la littérature. Les premiers intellectuels azerbaïdjanais, tels qu'Abbasgoulou agha Bakikhanov, Mirza Chafi Vazeh et Ismaïl bey Goutgachinli, ont largement contribué à enrichir la littérature azerbaïdjanaise avec de nouvelles idées [1]. Aux côtés de ces écrivains éducateurs, Ismaïl bey Goutgachinli a également travaillé, dans ses œuvres, sur l'éducation du peuple et la représentation artistique de la réalité.

L'œuvre *Rachid bey et Saadat khanum* a eu une grande influence sur la littérature azerbaïdjanaise du XIX^e siècle. Sa publication à l'étranger et son statut de premier exemple de littérature éducatrice en Azerbaïdjan augmentent encore davantage sa valeur littéraire. Grâce à cette œuvre, Ismaïl bey est entré dans l'histoire comme l'un des écrivains fondateurs de la prose azerbaïdjanaise, et ses écrits ont joué un rôle clé dans la diffusion des idées éducatrices dans la littérature nationale. Tout cela permet d'affirmer que les premières

¹ Aliyeva, H. Lecturer in English, Nakhchivan State University. Email: heyateliyeva@ndu.edu.az. ORCID: <https://orcid.org/0009-0003-2035-4252>



manifestations du romantisme dans la littérature azerbaïdjanaise ont commencé avec la nouvelle *Rachid bey et Saadat khanum* d'Ismaïl bey Goutgachinli [4].

Contrairement à ses contemporains, Ismaïl bey Goutgachinli écrivait ses œuvres en prose. Les chercheurs qui ont étudié son travail mentionnent qu'il a également écrit un roman sur l'histoire de Fathali Khan de Kouba, l'un des éminents dirigeants féodaux du nord de l'Azerbaïdjan au XVIIIe siècle, ainsi que d'autres œuvres.

Le rôle d'Ismaïl bey Goutgachinli en tant que grand intellectuel éducateur dans la littérature azerbaïdjanaise est incontestable. Il faisait partie des intellectuels dévoués à leur nation. Son amitié avec des écrivains et penseurs progressistes tels qu'Abbasgoulou agha Bakikhanov, Mirza Chafi Vazeh, Gassim bey Zakir, Mirza Fatali Akhounov et d'autres a influencé ses idées et son œuvre, qui reflète les mêmes idéaux.

La nouvelle *Rachid bey et Saadat khanum* est la première et l'œuvre maîtresse de l'écrivain. Elle reflète la vie quotidienne du peuple, ses coutumes et traditions, ainsi que la beauté de la nature de sa patrie. Publiée en 1835 à l'étranger, cette œuvre est le premier livre azerbaïdjanais imprimé. L'auteur l'avait intitulée *Une histoire d'Orient*. Publiée en français dans la ville de Varsovie, *Rachid bey et Saadat khanum* revêt une grande importance pour la littérature azerbaïdjanaise.

Le manuscrit a été obtenu pour la première fois grâce aux efforts acharnés de Salman Mumtaz. Dans son article, il raconte comment il a recherché ce livre pendant de nombreuses années et comment, grâce à Khasay Khan Usmiev, il a enfin réussi à l'acquérir en 1922 [3]. Depuis sa création, *Rachid bey et Saadat khanum* est une œuvre lue et appréciée par tous. Salman Mumtaz a consacré trente ans à la recherche du manuscrit et, au final, il a réussi à le ramener à Bakou. L'héritage littéraire de l'auteur a été étudié par lui. Il a recueilli et préservé ses manuscrits dans la *Bibliothèque Mumtaziyya*.

La nouvelle *Rachid bey et Saadat khanum* a été traduite pour la première fois par Selim bey Behbudov. Bien que sa publication ait été prévue par Azerneshr, elle n'a pas abouti. Après l'arrestation de Salman Mumtaz en 1937, l'œuvre est à nouveau tombée dans l'oubli. Ce n'est qu'en 1939 qu'elle a été publiée en langue turco-azerbaïdjanaise dans le journal *Littérature*, puis en 1956, elle a été imprimée pour la première fois sous forme de livre.

Cette nouvelle reflète les idées éducatrices de l'écrivain. Les événements y sont racontés par l'auteur lui-même. Ismaïl bey Goutgachinli commence son récit en décrivant le désir de Saadat khanum d'avoir un amoureux et sa conviction que, sans amour, la vie n'est qu'un enchaînement de tristesse et de chagrin.

Saadat khanum possédait un magnifique jardin entouré de roses parfumées, avec une fontaine au centre d'un bassin, où elle trouvait refuge lorsqu'elle s'ennuyait et où elle venait le matin pour s'éloigner du chagrin. C'est dans ce jardin qu'elle entendit pour la première fois la voix de Rachid bey, ce qui éveilla en elle une grande émotion et enflamma tous ses sentiments.

Parmi les personnages secondaires, Shamah, la nourrice attentionnée de Saadat, l'aimait autant que sa propre mère, Tutu khanum. Elle prenait soin d'elle avec la tendresse d'une mère. Un autre personnage secondaire important est Aziz, le serviteur fidèle de Rachid bey, qui ne se séparait jamais de lui. Tous deux, Shamah et Aziz, se distinguent par leur loyauté et leur dévouement, captant ainsi l'attention du lecteur.



Le héros principal, Rachid bey, est décrit dans l'œuvre comme un jeune homme de vingt-deux ans, fils d'un bey nommé Ismaïl. Rachid bey avait gagné le respect de tous grâce à sa noblesse, sa courtoisie, son élégance, son éducation, sa sensibilité, son courage et sa bravoure. Il aimait lire le *Shahnameh* et d'autres épopées héroïques, en particulier les ghazals persans. Il prenait également plaisir à monter à cheval, tirer au fusil et au pistolet, ainsi qu'à manier les armes. Rachid bey nourrissait deux grands rêves : vaincre tous les célèbres héros et venir en aide aux faibles et aux pauvres.

Ismaïl bey Goutgachinli décrit ainsi la bravoure de Rachid bey dans *Rachid bey et Saadat khanum* :

« Dès l'âge de dix-huit ans, Rachid bey passait son temps tantôt à monter à cheval, tantôt à s'armer de lames étincelantes pour combattre les bandits qui pillaient sa patrie et tourmentaient les paysans. Parfois, il s'aventurait dans les vallées fertiles et chassait au pied des montagnes. Montant son cheval à toute vitesse, il grimpait jusqu'aux sommets couverts de neige et de nuages, pénétrait dans les forêts épaisses et escaladait des rochers inaccessibles. Là, il traquait les repaires les plus secrets des brigands et les détruisait pour libérer les paysans de leur tyrannie. »

Dans la nouvelle, un événement particulier déclenche chez Rachid bey le désir de se marier. Alors qu'il discutait avec son serviteur Aziz, il perçut un cri faible, un gémissement plaintif. Comme un oiseau, il s'élança dans cette direction et vit un jeune homme captif entre les mains de plusieurs brigands. Ceux-ci comptaient le vendre à d'autres malfrats.

Intrépide, Rachid bey confia son cheval à Aziz, tira son poignard et attaqua les brigands. Il en tua deux sur le coup, et les autres, pris de panique, relâchèrent le captif avant de s'enfuir dans la forêt. Cependant, plusieurs d'entre eux ne purent échapper aux coups mortels de Rachid bey.

Une fois le combat terminé, le généreux Rachid bey se précipita vers le jeune homme blessé. Il banda sa plaie avec sa ceinture, puis, afin de le transporter en lieu sûr, le fit monter sur le cheval d'Aziz. À leur arrivée dans un village voisin, une foule de femmes en pleurs les accueillit. Aziz, comprenant aussitôt la raison de leur chagrin, leur raconta l'exploit héroïque de son maître.

Rachid bey venait de sauver Mardan, un jeune homme qui, quelques heures plus tôt, était aux mains des brigands. Dès qu'elle reconnut son fils, la mère de Mardan, ainsi que sa femme et ses sœurs, tombèrent aux pieds de Rachid bey, embrassant ses genoux en signe de gratitude. Ensuite, ils le conduisirent chez eux avec les plus grands honneurs.

La jeune épouse de Mardan lava le sang sur les vêtements de Rachid bey, prépara du riz pour le plov et lui offrit une ceinture de taffetas en l'appelant « frère ». En observant la vie familiale de la maison et la tendresse délicate entre ce jeune couple, Rachid bey commença à penser au mariage et à fonder une famille. La douceur et l'affection de l'épouse de Mardan envers son mari l'impressionnèrent profondément.

Il se sentait seul et souhaitait avoir une épouse qui l'aimerait sincèrement, qui le soutiendrait dans les moments difficiles et dangereux. Rachid bey partagea cette intention avec Aziz. Ce dernier lui conseilla d'épouser sa cousine, une jeune femme belle à qui ses parents l'avaient promis dès l'enfance. Mais Rachid bey ne voulait pas priver sa cousine de sa vie luxueuse et rejeta cette idée.



Aziz lui parla alors de la fille unique d'un riche bey voisin, qui désirait épouser Rachid bey. Cependant, cette union était soumise à une condition : Rachid bey devait abandonner ses parents et son peuple pour vivre dans la maison du bey. Rachid bey refusa catégoriquement, expliquant qu'il ne pourrait jamais quitter son père bien-aimé, sa patrie magnifique et ses fidèles sujets pour servir un bey étranger.

Après avoir constaté la sagesse de son maître, Aziz lui parla d'une autre jeune fille, Saadat khanum, une femme d'une grande beauté et d'une grande bonté, bien qu'elle ne soit pas particulièrement riche. Il ajouta qu'elle descendait de la lignée des khans de Gabala et qu'elle vivait avec sa mère.

Dès qu'il entendit parler de Saadat khanum, Rachid bey se mit en route pour Gabala dans l'espoir de la rencontrer. Il recueillit des informations sur elle auprès de vieilles femmes, qui lui décrivirent sa beauté, sa modestie et sa vertu. Ces descriptions attisèrent encore davantage son amour naissant.

Désireux de voir Saadat de ses propres yeux, il mit en place un stratagème, car, selon la tradition musulmane, les hommes ne pouvaient voir leurs futures épouses avant le mariage. Il se déguisa en jardinier et trouva du travail dans un verger voisin de celui où Saadat se promenait quotidiennement. Une haute muraille séparait les deux jardins, mais cela ne l'empêchait pas d'écouter ses chants.

Le père de Rachid bey envoie ensuite des émissaires à Gabala pour demander la main de Saadat à sa mère, Tutu khanum. Malheureusement, ils reviennent avec une réponse négative : Tutu khanum souhaite marier sa fille à un khan riche et influent de la région.

Cette nouvelle plonge Rachid bey et son père dans une profonde tristesse. Pour eux, le fait que Tutu khanum préfère la richesse et le statut social à la noblesse d'âme de Rachid bey est une grande humiliation. Le père de Rachid lui interdit catégoriquement de mentionner à nouveau le nom de cette jeune fille. Cependant, Rachid bey, ne pouvant renoncer à son grand amour, décide de retourner secrètement à Gabala.

Le personnage de Saadat khanum est décrit comme une femme compatissante et bienveillante. Elle faisait de nombreuses aumônes aux pauvres, aidait les mendiants et leur tendait la main. C'est pourquoi Rachid bey, cherchant un moyen de lui déclarer son amour, se déguise en mendiant et vient demander l'aumône.

Rachid bey avait vu Saadat khanum pour la première fois dans le jardin, mais Saadat, elle, l'avait remarqué lors d'une fête en ville, où les jeunes hommes faisaient des démonstrations de tir au fusil, au pistolet, à l'arc et d'escrime. En le voyant à cheval, elle fut séduite par sa bravoure et sa beauté. Mais elle était impuissante face à son destin : elle allait bientôt être donnée en mariage à Asgar agha, un homme qui avait gagné la faveur de Tutu khanum grâce à sa noblesse et sa richesse. Asgar agha, cependant, était bien plus jeune que Saadat, ce qui ne lui plaisait pas du tout.

Bien que Shamah ait tenté d'expliquer à Tutu khanum que Saadat ne souhaitait pas épouser le jeune fils de Kazim Khan, cette dernière considérait que les somptueux vêtements, la dot considérable, le mobilier luxueux et les bijoux en or et en argent offerts par l'oncle d'Asgar agha constituaient un bonheur inestimable pour une femme. Mais Saadat khanum, refusant de laisser les autres décider de son destin, choisit l'amour de Rachid bey, bravant toutes les interdictions et les dangers. Elle accepte son offre de s'enfuir, fait ses adieux à Shamah et part avec Rachid bey.



Puisque Ismaïl bey Goutgachinli écrivait *Rachid bey et Saadat khanum* en français, il prenait en compte son lecteur occidental. Il comprenait parfaitement qu'un lecteur non familier des traditions orientales trouverait invraisemblable que Rachid bey soit prêt à tout abandonner après avoir seulement entendu parler de Saadat, qu'il se déguise en jardinier et en mendiant, et qu'il finisse par l'enlever après une seule rencontre.

Ainsi, Goutgachinli justifie les actes de son héros et s'adresse directement au lecteur occidental en écrivant :

« Vous, qui passez toute votre vie dans des cercles de femmes, qui écoutez leurs voix délicates et leurs conversations pleines de grâce, vous ne pouvez pas comprendre à quel point, en Orient, un simple regard d'une femme – voire seulement l'évocation de son nom – peut enflammer le cœur d'un jeune homme. Vous ne pouvez imaginer combien la douceur de leur voix et la première parole d'amour qu'elles prononcent peuvent envahir entièrement les sentiments d'un homme. Pour comprendre et ressentir cela, il faut être né dans ces pays ou y avoir vécu plusieurs années » [2, s. 61].

Ensuite, Goutgachinli s'adresse aux femmes occidentales, qui pourraient être surprises par le fait que Saadat, malgré l'interdiction de ses parents, refuse d'épouser un riche et noble khan, et qu'après avoir seulement entendu parler de Rachid bey et l'avoir aperçu une fois, elle s'enfuit avec lui :

« Vous ignorez tout du monde oriental. Autour de vous, une foule de jeunes hommes cherche sans cesse à vous plaire, ils gravitent autour de vous comme des voiles soulevés par le vent. Vous ne voyez, dans vos assemblées, que des hommes vous admirant et vous courtisant. Dans vos salons, mille louanges sont chantées à votre honneur. La femme orientale, en revanche, ne voit personne d'autre que son père et ses frères. Bien sûr, dans un tel environnement, il vous est difficile d'imaginer qu'une femme puisse tomber si facilement dans une passion ardente. Ah ! Si vous étiez à leur place, enfermées en permanence entre quatre murs, voilées du regard du monde, alors vous comprendriez pourquoi Saadat a choisi de fuir avec notre héros » [2, s. 62].

Au cours de leur fuite, Rachid bey apprend que Kazim Khan a envoyé une troupe armée à leur poursuite. Voyant la menace se rapprocher, Rachid bey, accompagné de Saadat khanum et Aziz, est contraint de s'enfoncer dans une montagne dense et boisée pour échapper à leurs poursuivants. À peine étaient-ils entrés dans la forêt qu'un brusque changement de temps survint : le ciel gronda violemment, la pluie se mit à tomber à torrents, les éclairs illuminèrent le ciel et le tonnerre éclata avec fracas. Mais aucune de ces difficultés ne put ébranler, ne serait-ce qu'un instant, l'amour de Saadat et de Rachid bey. Peu après, le ciel s'éclaircit, le temps s'adoucit et les rayons chauds du soleil brillèrent, comme pour sécher les larmes de Saadat.

Rachid bey, soulagé par l'amélioration du temps, commença à réfléchir à l'endroit où ils se trouvaient et chercha un chemin. Il grimpa sur une colline pour repérer les environs. Là, il aperçut



une gazelle et voulut la chasser, mais soudain, un coup de feu retentit : la gazelle s'écroula, et un chasseur sortit de derrière un arbre pour courir vers elle.

Rachid bey s'approcha du chasseur pour lui demander son chemin et, à sa grande surprise, reconnut Mardan, le chef du village de Tikanli ! Mardan, qui se souvenait de Rachid bey comme son sauveur des mains des bandits, accourut vers lui, lui embrassa les mains avec reconnaissance et déclara qu'il était prêt à tout faire pour lui.

Ils montèrent à cheval et se rendirent au village de Mardan. Ce dernier veilla avec précaution à ce que personne ne sache l'arrivée de ses hôtes précieux. Son épouse les accueillit avec une hospitalité chaleureuse, et Aziz prit soin des chevaux, les préparant pour un voyage encore plus long que celui qu'ils venaient de faire.

Après quelques heures de repos, Rachid bey alla voir Saadat pour lui annoncer qu'il comptait rentrer chez lui pendant deux jours afin d'obtenir l'autorisation de son père et de ramener Saadat dans sa maison familiale.

Saadat ressentait une grande nostalgie pour sa nourrice Shamah et désirait ardemment la revoir. Après avoir aidé Saadat à s'enfuir, Shamah, craignant d'être vue par ses anciens maîtres, avait quitté la ville en secret et s'était rendue au village de Tikanli, où vivait sa famille.

Tôt le matin, Tutu khanum, découvrant l'absence de Saadat et de sa nourrice, fut prise d'inquiétude. Elle envoya des messagers auprès de tous leurs proches en ville, espérant que Saadat soit chez eux. Mais elle resta introuvable. Plus Tutu khanum multipliait les recherches, plus son angoisse grandissait.

Vers midi, l'homme que Rachid bey avait attaché à un arbre durant la nuit révéla à Tutu khanum que sa fille s'était enfuie avec l'intrépide Rachid bey. Malgré sa tristesse, Tutu khanum trouva un certain apaisement, car elle avait entendu de partout des éloges sur Rachid bey et savait que sa fille pourrait être heureuse avec lui.

Pendant ce temps, Kazim Khan, le père d'Asgar agha, rassembla toute son armée et marcha, dès l'aube, vers les frontières des terres et du domaine d'Ismail bey. Mais Rachid bey, prévoyant cette attaque, attendait depuis longtemps des renforts de ses alliés à cette frontière stratégique.

Son père lui avait pardonné et lui avait même confié le commandement des troupes envoyées contre l'ennemi. Rachid bey, avec une partie de son armée, avait établi une solide position défensive près des forces de Kazim Khan. Cependant, dans son esprit, il cherchait un moyen de vaincre Kazim Khan sans effusion de sang.

Soudain, une idée lui vint à l'esprit, et il décida immédiatement de la mettre en œuvre. Se levant aussitôt, il sélectionna quatre de ses serviteurs les plus courageux et leur ordonna de



l'accompagner. Dès le coucher du soleil, ils partirent par un sentier isolé en direction de la ville d'Aresh.

Rachid bey réussit à capturer Asgar agha et envoya une lettre de paix à Kazim Khan par l'intermédiaire de Haji Ibrahim. Lorsqu'il apprit que son fils unique avait été enlevé, Kazim Khan, soucieux de sa sécurité, accepta immédiatement l'offre de paix. Ainsi, Rachid bey ramena Saadat khanum dans sa demeure familiale, où ils vécurent une vie heureuse et comblée.

İsmail bey Goutgachinli termine *Rachid bey et Saadat khanum* sur une victoire du bien et une fin heureuse. Malgré les nombreuses épreuves qu'ils ont traversées, les héros de l'histoire ne se laissent jamais abattre et trouvent toujours un moyen de surmonter leurs difficultés.

Conclusion

La nouvelle *Rachid bey et Saadat khanum* d'İsmail bey Goutgachinli est l'une des œuvres majeures qui ont contribué à la formation et au développement de la littérature éducatrice azerbaïdjanaise. Elle se distingue non seulement par sa valeur littéraire, mais aussi en tant que l'un des premiers exemples de la prose azerbaïdjanaise.

Reflétant les processus sociaux, culturels et idéologiques de son époque, cette œuvre joue un rôle clé dans la diffusion des idées éducatrices en décrivant avec réalisme la vie quotidienne, les traditions et les coutumes du peuple. Elle met en avant des valeurs humaines essentielles telles que l'amour, la loyauté envers la patrie, le courage et les valeurs familiales.

À travers ses écrits, İsmail bey Goutgachinli introduit la prose moderne dans la littérature azerbaïdjanaise, posant ainsi les bases du modèle littéraire éducatif de son époque. À cet égard, *Rachid bey et Saadat khanum* incarne parfaitement l'esprit et les objectifs du mouvement éducatif et occupe une place spéciale dans la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle.

Références

Alizadeh Asgerli. (n.d.). *La période du réalisme éclairé dans la littérature azerbaïdjanaise*. Récupéré de literature.az

Qutqaşınli, H. I. (2005). *Œuvres*. Bakou : Lider.

Kultura.az. (n.d.). Récupéré de <http://kultura.az>

Azərbaycan Milli Kitabxanası. (2019, avril). *Qutqaşınli Hadji İsmail bey et son héritage littéraire*. Récupéré de <https://anl.az/download/megale/525/2019/april/645379.htm>

Received: 02.20.2025

Revised: 02.24.2025

Accepted: 02.28.2025

Published: 03.03.2025



This is an open access article under the
Creative Commons Attribution 4.0
International License

Euro-Global Journal of Linguistics and Language Education
Vilnius, Lithuania